

**Elssy**

# Wéma

Tome 2

Surtout tiens bon !

## *Remerciements*

*À mes quatre enfants qui sont mes premiers lecteurs. Leur soutien multiforme a permis de tenir pendant la rédaction.*

*Et aussi*

*À Mr Christophe Tourneur pour ses précieux conseils. En plus de sa collaboration d'éditeur, il a donné sa forme finale à ce second tome de la saga.*

*Elsy*

# Préambule

\*\*\*\*\*

Comme une virtuose claquant son piano en plein concert, Sama s'en est allée. Emportant avec elle ses secrets pendant que son message d'unité prenait l'allure d'une coulée de lave. Inspiration dont se régèlera sa descendance.

Les batteries des proches rechargées après les rites claniques, bientôt les départs. En attendant, une réunion par ci ou une visite par là. Quant à Wéma, ce fut la sortie de l'eau bleue azur cette mi-journée. Occasion où un 'Sansan boy' d'environ dix ans, l'approcha d'un pas alerte. Illico, sa petite voix l'alerta : *Ces enfants des plages vivent en bandes. Pourquoi celui-là ne prend-t-il pas la tangente en t'apercevant? Qui lui consacre cette confiance ? Quelle évolution !*

Au salut du nageur suivi d'un « comment vas-tu? », l'adolescent le gratifia d'un demi-sourire. Puis il fronça les sourcils et crépita : « Toi qui parle de l'unité et de la solidarité pour anéantir l'adversité, dis-moi quoi faire ! Le monsieur », gémit-il en montrant l'accusé « a confisqué mon époussette. Son filet à la maille serrée, vide les réserves marines, allègue le casse-pied. Il m'affame après les grandes sociétés qui nous imposent d'aller harponner plus loin. Nous ne sommes jamais épaulés ! L'abandon est total ! Quand j'ai sorti un des patrons de l'eau, j'aurai dû lui casser une jambe!», articula-t-il à grand renfort de gestes, convaincu que la torture ramenait à la réalité. Sûr de son bon droit, l'accusateur haussa le ton : « S'il le faut, je me convertirai en musicien. Ce n'est pas apaisant non plus. Et alors ! Je ne suis pas un bras cassé. Je tiendrai bon. Je m'en sortirai bien, n'eut été la cacophonie sur les cheveux des créatures venues d'ailleurs.»

Et pan ! Voilà Wéma happé par l'idée d'une menace extraterrestre. Info ou intox ? Toujours est-il, qu'elle s'engluait dans ses souvenirs, l'espace d'un flash. D'abord dans le tohu-bohu des moments d'expression collective du Nord et des travailleurs en colère. Les organisateurs entourés de micros expliquaient : « Les promesses des autorités ne portent plus face aux chefs d'entreprises...» Et quand vibrèrent les sirènes de brisés lointains, il réalisa sa proximité avec eux. Il trembla si fort que ses épaules furent secouées. Désarçonné, il cria : « Le monde est en fait une toile d'araignée ! Tout se tient ! » Dès que resurgit le discours belliqueux du frileux, ce fut l'occasion de revenir sur son appel à l'aide, sa propre rupture et le lien unissant les Hommes. Il s'interrogea sur les chocs, les rumeurs et comment se relever. Ébranlé par leur vitesse, il tituba mais se ressaisit. Très vite son double vint à son secours : *Ne te mets pas dans cet état ! Le moutard est malheureux comme un chien battu. Mais c'est un signal. Quelle vision ! Combien de feux étaient au vert ? Les fissures des fondations de la maison commune, se dilataient. L'explosion des projectiles sur les murs, attisait*

les questions. Le nuage noir, répandait les objets et les cœurs des occupants battaient la chamade. L'étroitesse de la sortie imposait de leur tendre la main.

Le coup de projecteur braqué aussitôt par Wéma sur son univers, dévoila une image presque similaire. Les troubles crispaient encore ses sans-défenses nonobstant la graduelle transformation. Les dynamismes influents des décisions tels que l'histoire et le capital biologique, rasaient les convictions. Les espaces d'expression comme les écoles, bibliothèques, piscines, musées... corrigeaient peu. L'accès aisé à l'information pour certains, faisait planer des doutes sur les gages des pollueurs. De ces fractures et alluvions de furie, la majorité rivalisait d'ingéniosités tandis qu'une poignée jouait aux pompiers. Combattants de feu prêts à éteindre l'incendie pour laisser germer les vecteurs de quiétude. L'heure était à l'action solidaire pour apporter d'inédites répliques. Quoi de plus propice à la diffusion du parfum de reconquête qu'humait déjà ces battants ? Ils semblaient ravis de frayer leurs itinéraires. Éloignés des alertes des créateurs de richesses et verbes protectionnistes, ils hurlaient: « Ouêêê ! Banco ! Adieu Oisiveté et Assistanat ! Vive l'union et la diminution des peines usuelles ! »

Décidés à abattre les obstacles, ils progressaient groupés. Les arrêts du convoi bondé de résistants, reliant la gare de la ruralité à celle de la modernité, offraient aux voyageurs comme eux la latitude d'explorer la plate-forme des possibles. S'y ravitailler. Voir leurs vœux s'accomplir. S'arroger les méthodes novatrices, vu les fiascos de l'espace social normalisé. S'appuyer sur l'éclosion des talents locaux et des savoirs faire de la diaspora. Gagner la bataille de la qualité. Changer leur statut d'utilisateurs de technologie. Quant à Wéma, il se vit figoler un plan de résorption de quelques désœuvrés. Faut-il croire que l'autonomie recherchée résulterait de ses dispositions à se projeter ? De ses capacités à coacher les éreintés ? De celles à passer d'acteur engagé à meneur ?

Cap sur ces voies parsemées d'inventifs et truffées d'improductifs. Quand les premiers élevés à l'école de V. Hugo, rappelaient : « Rien n'est solitaire, tout est solidaire », les seconds fredonnaient F. Hardy : « Et la main dans la mainnn ! Un recours aux nouvelles habitudes qui passeraient pour une exhibition de fêlures sociales. « Un outrage dans une planète figée ! », paroles des témoins d'antan. Pourtant ce message tourné vers l'avenir, visait à empoigner l'union comme clé des serrures de l'indifférence. Donner du punch pour se relever. Rapprocher les créatifs des tourmentés pour recommencer. Ensemble ne former qu'une seule famille.

# PREMIERE PARTIE

\*\*\*\*\*

# 1

« *Puissent tous les Hommes se souvenir qu'ils sont frères* »

(*Voltaire*)

\*\*\*\*\*

Le temps des créateurs des richesses, n'était plus celui des politiques dont les discours se décalaient des réalités. Résultats des courses, les pouvoirs publics perdaient du terrain. Les gens se serraient les coudes et traçaient des stratégies en fonction de leurs forces. Une flopée d'associations, fondations, coopératives et mutuelles, prenaient le relais pour frayer des pistes apaisantes. Grâce aux nouvelles capacités d'innovation, l'accalmie se dessinait. Mais le partage des risques, était loin de présager la fin de la nuit.

Habité par les mêmes espoirs que le colporteur de nouvelles incontrôlées, sans penser qu'ils feront chemin ensemble un jour, Wéma considérait l'unité comme le socle de l'entraide. Son efficience perce aisément les murs bourrés d'obstacles. Approche encensée régulièrement par sa conscience.

*Quand la remise en marche de l'ascenseur social s'allonge, il faut tordre le cou aux préjugés. L'union déléguée à travers les slogans ou évoquée de manière théorique dans les livres et au cinéma, doit devenir effective. Puis retrousser les manches pour s'approprier les armes innovantes. Éviter de solliciter l'invisible en levant les yeux vers le ciel. Encore moins se croiser les bras dans l'attente de l'embellie.*

Tout débuta la veille du retour des parents venus pour la fête de Sama. Ma'h devenue la doyenne de la famille, présidait cette rencontre élargie. Pour orienter la jeunesse désireuse de se hisser au rang de citoyen du monde, elle glissa comme un savon sous le casque de La Marée. Défunt rassembleur de la famille et confiant en la force des esprits. Puis elle argumenta par un long décryptage de la conjoncture. Le seul rappel des défis et enjeux, déclencha une discussion animée. Pour tous, l'urgence était à plus de cohésion afin d'engager des actions cohérentes, revenir à la surface et s'adapter.

\_ « Il y a un peu plus de cinquante ans, la majorité de nos pays jadis colonisés ou placés sous gérance étrangère, retrouvaient leur souveraineté », commença par déclarer Ma'h de son intonation habillée d'une grâce singulière. « Mais ce demi-siècle d'histoire, montre un espace composé de jeunes dynamiques, formés mais divisés. Ça va mieux, dira-t-on. Mais l'irradiation rayonnante de notre image n'est pas encore assez perceptible. La faible densité et la pléiade de fissures, l'exposent à la redoutable compétition. Malgré les taux de croissance plus élevés qu'ailleurs, la défiance persiste. La pauvreté reste collée à la peau. En comparant sa démographie à ses ressources, on croirait qu'il est surpeuplé. Que non ! Reste à construire son unité. Finaliser l'instauration des libertés. Et booster son essor industriel. Sinon, nous serons encore à la traîne. L'humanité baisse. Les inégalités continuent. Le capitalisme oppose les anonymes n'ayant que leur force de travail aux promoteurs dotés d'expérience managériale avérée. La tribu et le lieu de résidence, sont des critères de distinction sociale. Les veuves, les orphelins sont souvent négligés. Certains malades stigmatisés. À vous d'abattre ces 'tabous' pour laisser émerger une société plus apaisée ! Il est temps que l'actualisation économique renforcée de l'audace sociale, se propage. Wéma l'a d'ailleurs toujours dit. Une hirondelle ne fait pas le printemps », rappela-t-elle, un brin amère. « La pause observée après notre expulsion du train du progrès a assez duré. Ceux qui se détachent des exigences collectives parce qu'ils n'en bénéficient pas, peuvent réviser leurs positions. Aux exclus des fruits de la croissance de se préparer pour le nouveau départ. Les uns expriment leurs frayeurs pendant que certains brandissent leurs désirs. Ébullition qui appelle la reconnexion des liens entre les marchés, entrepreneurs et investisseurs. En ajoutant la frilosité des banques et le rationnement des crédits, c'est le bouquet. La redéfinition de nouvelles formes d'action, s'impose pour restaurer la confiance. Comment prôner le travail comme élément fondateur alors qu'il n'apporte pas de sécurité à tant de salariés ? Considérer le progrès comme synonyme de l'appropriation continue des enjeux et défis », continua-t-elle. « Quel homme d'affaires ou haut cadre, peut clamer sa réussite quand les plaintes s'amplifient autour de lui ? L'association des efforts plus l'encadrement multiforme, sont les gages d'avenir. Plus on est prêt à laisser agir nos cœurs et à entourer les moins dégoûtés, plus vite s'installera l'harmonie. »

\_ « Hi ! Hi ! Hi ! Cause toujours ! Il ne manquerait plus que ça ! », ironisa le bouillonnant Billy à voix basse, la tête entre les mains pour ne pas être entendu. Prêt à bouleverser l'ordre établi, il ne put se retenir devant ce discours qui ne mettait pas en avant la redistribution active. Puis il mit le volume et crépita :

« Tant que la majorité sera sacrifiée à l'hôtel de la débrouille, toute initiative revient à allonger la file des indigents ! De deux pauvres, on passe au troisième nécessaire ! Et moi je dis que c'est le complexe du Messie ! L'intéressé n'était pas Bantou. Encore moins du peuple-forêt. Pourquoi nous cadenasser dans ses commandements ? À nous-mêmes d'arbitrer dans la justice ! L'exercice consiste à partager les richesses créées. En tenant compte des capacités des citoyens. C'est peut-être utopique mais bon ! Suivez mon regard ! », conclut-il en s'enfonçant dans son fauteuil et regardant Ma'h du coin de l'œil.

Analyse correcte mais exposée dans un contexte sacralisant la parole des aînés, des réactions fusèrent. Sa mère Aïda le recadra immédiatement : « Ouais, fiston ! Pas comme ça ! Il y a quand même des limites ! On dirait que la réserve inculquée dès le bas âge, s'est volatilisée et oubliée ! »

\_ « C'est bien difficile de discuter avec toi sans s'emporter ou s'érafler », trancha Ma'h en haussant les sourcils. « Tu ne m'empêcheras jamais de prendre mes responsabilités. Encore moins m'exprimer sans polémique ni agitation. Qu'à cela ne tienne, souvenez-vous les gars, se retournant vers les grands frères, la pacification de la société et la préservation de nos spécificités lors de notre mise à niveau, sont liées. À vous de trouver les dénouements basés sur des valeurs égalitaires. Changer notre système à caissons où les puissants deviennent des prédateurs et les faibles sacrifiés sur le brasier des malheurs. Vous avez La maturité pour engager des démarches solidaires et la capacité à investir dans l'innovation. Les objectifs vont de la liberté à la paix en passant par la dignité. Sans oublier l'attachement aux institutions plus le réveil de la maîtrise de soi. Tous sont prioritaires », ajouta-t-elle. « Les permutations de rôle entre les pouvoirs publics et les acteurs économiques, s'accroissent. C'est l'heure du pragmatisme et des politiques plus opérantes. Les turbulences répétées, doivent aboutir à l'adhésion de notre environnement. Plus question de continuer d'attendre la coopération extérieure irritante. Ce qui appelle la valorisation de nos cultures. »

\_ « Des cortèges d'énergies se dégagent. Les attentions foisonnent dans divers secteurs pour s'adapter aux mouvances actuelles et anticiper les risques », reprit Aïda sereine comme d'habitude. « Mais la tâche s'intensifie. Il est temps de commencer à protéger la femme. » Regardant les demoiselles drapées dans leurs boubous multicolores, elle lança : « Quant à vous, ne perdez jamais de vue que 'le premier mari d'une femme est son travail'. Le bouclier qui lui permet de s'affirmer aussi bien dans son foyer qu'en dehors de celui-ci ».

\_ «Hi ! Hi ! Hi !», ricana subitement Billy. « Apprenez-leur surtout que les bijoux viennent après les bisous. La majorité confond le mariage à un défilé de mode avec tout son faste. Si les corrections ne sont pas apportées, la famille sera bientôt en danger ! Et nous n’aurons plus que nos yeux pour pleurer !»

\_ « Pardon ? », demanda Aïda, qui ne comprit pas l’insinuation.

Billy devenu muet comme une carpe, sa mère rengagea : « Commencer par parler de l’éducation qui permet d’accroître les aptitudes. Elles sont vitales en sciences et techniques pour moderniser nos terroirs. »

\_ « Tout à fait ! La formation est la source de la société apaisée. Toutefois, les ressources naturelles ne se régénèrent pas au même rythme que la démographie croissante », énonça Wéma en se remémorant des cris du Sansan boy. « Il est urgent de relever les défis de l’urbanisation. Entre l’alimentation, la santé, le transport, le chômage de masse, la liste est longue. Les couches moyennes sont à bout. Accélérer localement les échanges marchands, serait une réponse. Tout comme la préservation des langues. Action décisive pour la transmission des connaissances. Puis viennent les supplices de justice sociale. Elles vont de l’éducation de la jeune fille à la condition de la femme en passant par la capacité des vulnérables à s’assumer. Et voilà en partie, nos fondations tonifiées ! Nous devons contribuer au sauvetage de la planète en préservant l’environnement. Je pars du réchauffement climatique à l’érosion de la biodiversité, en tenant compte de l’acidification des océans », enchaîna-t-il de manière décousue. « Il faut innover dans nos comportements de production et de consommation. Les pertes et le gaspillage sont préjudiciables. Sans oublier ces priorités qui s’appellent stabilité politique, confiance, vigilance et sécurité routière.»

\_ « Pendant que vous parlez de nos routes, je vous informe que j’ai été retenu pour le tournage d’un film de sensibilisation sur les drames qui s’y déroulent », annonça Billy. « Il sera diffusé en prime time pendant six mois. Puis, nous passerons aux accidentés dans la société. »

\_ « Bonne nouvelle ! Voilà que nous avons désormais un acteur dans la famille ! Ça commence quand ? », demanda Lulu au cachottier pendant que Ma’h, Tia et Aïda, poussaient la chansonnette. Conscientes d’avancer vers la direction souhaitée, elles remerciaient Komba de ses grâces.

\_ « Quand nous passons le casting, les services administratifs se concertaient encore. Il restait à déterminer les lieux de réalisation, définir les moyens à mettre

en œuvre et préparer les messages », relata Billy. « Aussitôt prêt, le tournage suit. En attendant, j'ai été voir sur le net ce qui se fait déjà ici et ailleurs. J'ai fait aussi le tour de la ville pour évaluer les possibilités d'adaptation. Les accidents sont encore bien difficiles à enrayer. »

Comme s'il avait reçu un coup de poing sur la tête, Wéma fronça les sourcils. Il regretta l'absence de l'esprit accrocheur du contestataire en chacun de ses proches. Puis envahi par l'état de nervosité propre aux moments d'attente d'une biopsie, il se mit à tirer ses doigts. Incapable de se contenir, il tança : « En quoi est-ce laborieux ? Les villes s'étirent. Reste souvent à sécuriser les routes et espaces-piétons pour atténuer les carnages qui font froid au dos. Et que trouvez-vous à dire ? Que manque-t-il une fois les financements bouclés, les décors repérés et les acteurs engagés ? »

\_ « Oh! Oh! Oh! Cool! Zen! Je n'y suis pour rien ! Réserve tes flèches aux rhétoriciens. Ils n'osent pas avouer leurs limites mais ignorent par quel bout débiter », regretta Billy. « La lente mise aux normes brouille la sensibilisation. Pour parler de panneaux de signalisation, des dos d'âne, de terres pleines ou des trottoirs, il faut que les cibles les voient ! Beaucoup n'y comprennent rien. De nombreux conducteurs n'ont pas de permis de conduire. Or la réglementation est claire à ce sujet. Les bus ou véhicules de transport, ne sont pas équipés pour les voyageurs à mobilité réduite. Des rampes pour les chaises roulantes, sont toujours attendues ! Et puis ! Et puis ! »

\_ « C'est encore un champ à défricher », affirma Aïda. « Entre les déficients visuels et ceux qui se comportent comme tels, la sortie n'est pas proche. C'est calmant de tout mettre en œuvre progressivement pour sauver les vies. »

\_ « Évidemment la santé est en bonne place dans ce classement avec l'aléatoire éradication de certaines maladies tropicales », reprit Wéma en pensant à la frêle silhouette du mouflet de la plage. « De même, il faut encourager, valoriser, promouvoir le made local et l'efficacité énergétique C'est important pour le confort des individus et l'essor industriel. Sans négliger les tourments de l'inégale répartition de l'eau. L'amélioration de l'habitat et le recyclage des déchets toxiques, appellent une vigilance permanente. La croissance de la mobilité urbaine et des communications, rentre dans le même groupe. »

\_ « Comme il n'y a pas de jour sans la nuit qui suit...Et rebelote ! Le processus alternatif se poursuit ! » clama Tia, tripotant comme d'habitude son portable. « Ces objectifs sont valables pour tous mais modulables pour atténuer les

secousses. C'est à vous les phares », rappela-t-elle, montrant du doigt les triplés et Billy « de durcir vôtre cuir, prendre la relève et continuer à faire bouger les lignes. C'est un devoir ! Vous êtes appelés à concilier les besoins actuels aux exigences de l'avenir après un clin d'œil au passé. C'est une orientation nécessaire. Loin de reléguer vos sœurs au second plan. Quoique supposées partir, vous avez les mêmes droits et devoirs partout. Les mentalités évoluent. À chacun d'en tenir compte pour laisser germer les graines de tolérance et de sincérité. Seules capables de créer l'électricité nécessaire qui fera avancer le tramway.»

\_ « C'est ça ! Hi ! Hi ! Hi ! », pouffa Billy. « À peine installés dans le train, voilà qu'on parle déjà du tram. Quelle précipitation ! À quand le TGV ? »

\_ « L'égalité entre genre est un principe juridique. Et son application ne doit souffrir d'aucune ambiguïté », appuya Shining. « Sur le plan juridique, il n'y a plus grande différence entre les hommes et les femmes. Il est temps de respecter les aspirations des peuples confortées par leurs représentants dans les hémicycles. Laissons le bon sens balayer l'absurde ! Aussi pourra-t-on voir baisser les foyers de tensions. Vulgariser notre loi fondamentale. Nul n'est servi par la cupidité ambiante. Au contraire ! Les clivages accentuent les distensions et mettent la société en lambeaux. Nous voilà gisant finalement sur les pavés. »

\_ « Les mécanismes mis en place pour réduire les écarts entre les genres, tardent à porter des fruits », rappela Lulu. « Tout comme les entorses créées dans le cadre des conflits armés, ne peuvent rassurer les investisseurs. Encore moins briser la violence. Grâce aux réflexions et actions en cours pour une meilleure intégration politique et économique, l'héritage légué est en voie d'être sécurisé. Du moins, nous l'espérons. Quand les foules tutoient les mêmes maux, des corrections sont nécessaires. Qui peut croire que s'habiller en coton mal traité et se chausser en imitation cuir, sont des signes d'élégance ? Que peut-on tirer de durable du triptyque débrouille-indifférence-improvisation ? Est-ce difficile d'admettre que la parité rime avec l'équité ? Quelle blague de considérer la tribu comme une tanière ! Les turbulences sociales sont à atténuer en attendant la fin de la transition entre l'instabilité et le retour de l'équilibre. Les pistes efficaces pour améliorer le présent et préparer l'avenir, sont tracées partout par l'envol industriel, vecteur de la croissance. Cela ne veut pas dire qu'il faut négliger le tertiaire qui offre des convenances alléchantes. Encore moins la modernisation de l'agriculture ni la protection de l'environnement. »

\_ « Inspirons-nous des colosses asiatiques ! Regardez l'évolution fulgurante de l'empire du milieu et de son voisin indien ! », s'exclama Wéma. Il revit la plaidoirie de l'adolescent râleur, avant de reprendre : « Ils sont entrain de laisser la fabrication et l'assemblage des produits, gros secteurs consommateurs de main d'œuvre qualifiée. La diversification de leurs lieux de production, est imminente. Nous devons être en bonne position pour prendre le relais. Ambition qui passe par la formation. D'abord dans les fonctions du futur pour nous mettre en phase avec nos contemporains. Puis les métiers des terroirs qui sauveraient nos spécificités. Avec l'influence médiatique qui accompagne l'évolution des mentalités, les conditions de travail et de vie s'amélioreront. Le dynamisme du commerce international, principal levier endogène est aussi une aubaine. Les pays émergents, sont les moteurs avérés des transformations actuelles », continua-t-il. « Plus les appétits des investisseurs à la quête de richesses minières et énergétiques. L'aide au développement a une place significative. Chapeau aux migrants pour les transferts. Les finances publiques sont assainies depuis plusieurs années. Sans oublier la reconstitution effective des réserves. Le boom démographique crée des appétits et dessine de vastes marchés. Tant d'atouts abattent la bipolarisation du monde du travail et laissent émerger une classe moyenne. Mais étoufferont-ils les risques encourus ? Le voisinage de l'économie sociale et solidaire avec l'informel, déliera-t-il le nœud financier ? Stoppera-t-elle l'exclusion fusant de l'interdépendance économique et des changements climatiques ? Que dire du tournis provoqué par la flambée des prix d'aliments de base alors que les rangs de trapézistes urbains s'allongent ? Des bâtisseurs qui traînent à reprendre leurs missions en pourvoyant aux exténués une activité génératrice de revenus ? Des États qui n'assurent pas l'accès aux services publics dignes du vivre ensemble apaisé ? Ni n'assument leurs devoirs de conduite de l'effort socio-économique ? »

\_ « Des défis sont à relever en matière d'accompagnement et d'anticipation de projets », précisa Lulu. « Je pense surtout aux composantes de notre génération qui prennent des initiatives. Quand je parle d'elles, il ne s'agit pas de l'âge des individus mais aussi de leur expérience. La prise en compte des qualifications appelle une classification subtile. Le caractère complexe de l'adversité, impose l'ouverture au-delà de la compétition créée. La même force mécanique qui nous muselait, confisquant le débat par crainte de la contestation, nous montre la voie. Nous dégageons assez de vitalité pour nous en défaire et réduire les dérives. »

\_ « Les formes d'expression se diversifient », reconnut Wéma. Il avait en tête les possibilités de reconversion comme évoquait le braillard. « Malgré l'âge et les idées de Ma'h, elle a compris que la renaissance du mérite favorise l'envol. Dans un contexte où les transformations économiques font planer des risques, les réflexes de repli sur soi, s'accroissent. Environ 40 % en moyenne de nos populations vivent dans le dénuement. L'informel reste supérieur à 50 % du PIB. L'assainissement des mœurs paraît ardu. Les règlements de compte constituent le sport prisé. La déstabilisation du voisin est monnaie courante. Pour limiter ces dégâts, les compétences sont à déployer. Les ressources financières spécifiques, sont à mettre au service des priorités. Il n'y a plus d'âge ni genre pour s'impliquer. La mobilisation progressive des capitaux, activerait la mécanisation de l'agriculture, hâterait le déploiement industriel et améliorerait le bien-être des individus. Regardons les montages particuliers entrepris dans le cadre de l'initiative PPT. Ses contrats de désendettement et de développement dits « C2D », ont été un apport précieux. La conversion des créances publiques en projets, a dégagé des investissements supplémentaires. Pour le bonheur de tous, plusieurs axes routiers sont bitumés aux normes internationales ou couverts de pavés. Des espaces verts aménagés. Des quartiers défavorisés dotés de fontaines d'eau. Des zones enclavées reliées par des ponts. Des campagnes de reboisement et le recours aux énergies renouvelables, sont devenus récurrents. »

\_ « Quant aux banques hyper-liquides qui soutenaient peu les projets à long terme, faute de garanties, leurs méthodes évoluent. C'est certes lent mais il fallait commencer », souligna Shining. « La simplification graduelle des procédures foncières y contribue. Le marché hypothécaire prend de l'envergure et offre des prestations diversifiées. Le taux de bancarisation s'améliore même s'il reste loin des attentes. Écartés du financement classique et des tontines, les frêles porteurs d'idées trouvent des solutions grâce à la micro finance. En dépit de quelques brebis galeuses, les risques d'insolvabilité sont mieux contrôlés. »

Après le retrait d'adultes épuisés, la peinture de cette fresque complexe, bien qu'évolutive, se poursuivait. Entre le trio d'enfer à la popularité accrochée au zénith et leurs visiteurs, chacun y allait de ses arguments. Cependant, un consensus se dégagait. L'examen du chemin parcouru et des épreuves à surmonter, laissait afficher une certaine quiétude. Croire à une nouvelle force des idées et des mains. Par malheur, les adversités étaient multiformes. Chaque infortune appelait une ou diverses solutions en fonction de la personnalité des acteurs. Faut-il croire que ces ennuis serviraient de déclencheurs pour la suite?

Pendant que le groupe ressassait les nouvelles toiles possibles, une agitation le sortit de l'exercice. À quelques pas de là, des voix s'élevaient, les attirant sur les lieux. Un spectacle effrayant se mettait en place et aucun son discordant pour l'arrêter. Au contraire ! Les femmes braillaient : « Oh voleur ! Voleur ! » Elles ramassaient les pierres et les jetaient sur un chétif ado aux oreilles décollées, d'à peine douze ans. Allongé sur ce qu'il y avait encore de chaussée couverte d'asphalte, il saignait. Les hommes armés de planches, pneus, bidons d'essence et allumettes, criaient : « Arrêtez-le ! Ne le lâchez pas ! ». Dans une confusion totale, la vindicte populaire était en marche. Le gringalet devait être lynché et brûlé. Imparable sentence pour s'être introduit dans la cuisine d'une voisine à une heure très avancée de la nuit.

Dans ce brouhaha qui couvrait les appels à l'indulgence du mioche, son sort semblait scellé. Mais que non ! Décidé de se défendre jusqu'à son dernier souffle, il hurlait : « Je ne suis pas un voleur. Je suis Roudy et j'habite à côté. J'avais juste besoin de caler mon estomac ! »

Habitée aux hurlements des garnements en difficultés, Donna passa par la fenêtre de la pièce où ils étaient réunis. Oubliant les fourmis qui la chatouillaient aux pieds, elle se rendit précipitamment sur la place du bûcher. Parvenue sur les lieux, elle pensa d'abord à une mise en scène. Mais elle se ravisa quand la sentence tomba : il faut brûler vif le mis en cause. Quel choc pour celle qui ignorait le châtement souvent réservé en pareil cas ! En même temps, elle sentit les dangers de ce marigot où toutes les espèces de reptiles gargouillaient pour inoculer leur venin. Nul ne se souciait des explications du gamin mais des infractions scandées par la foule qui grossissait. Pour stopper leur triste programme, elle s'interposa et hurla en Anglais. Puis elle revint en français. D'un ton tranchant avec l'hystérie ambiante, elle bégaya : « Stoppez-moi tout ça instantanément ! Bande d'hystériques ! Sinon je tire et traîne les survivants devant les tribunaux. Et là, ils prendront la perpétuité. »

\_ « Pourquoi devrions-nous obtempérer à vos injonctions au lieu de corriger le coupable ? », cria quelqu'un dans ce débordement. Elle fut aussitôt acclamée par celles qui criaient. « Abandonnés à notre sort », continua la même voix « face à l'insécurité grandissante, nous devons nous organiser en comités de vigilance ! Des malfrats nous obligent à faire la ronde sous le vent ou la pluie toutes les nuits. Et quand nous avons une prise comme celle-là, vous osez demander de la lâcher ? Pas question ! Tu mens ! Plus avec nous ! »